

# Lettre de Rousseau Jean Jacques à D'Alembert, 26 juin 1751

Auteur : Rousseau Jean Jacques

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Je vous renvoie, monsieur, la lettre C que je n'ai pu relire plus tôt, ayant toujours été malade.

Résumé

- apprécie son idée sur l'imitation musicale. Cite La Mothe. Apprécie ses louanges.
- A repris certains des morceaux (lettre C, Enc.) que D'Al. éditeur avait supprimés. Le remercie du Disc. prélim., a été éclairé par la chaîne encyclopédique

Date restituée 26 juin [1751]

Justification de la datation Le contenu de la lettre, et en particulier le remerciement pour le Discours préliminaire, date sans ambiguïté de 1751.

Numéro inventaire 51.09

Identifiant 1107

NumPappas 67

## Présentation

Sous-titre 67

Date 1751-06-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreLateX

Publication de la lettrePougens 1799, p. 419-421. Leigh 162

Lieu d'expéditionParis

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

*Cet ouvrage se trouve chez les libraires  
établis à :*

BASSE, J. Decker,  
BERLIN, Metzla.  
BORDEAUX, Aymard, Horrel et C<sup>e</sup>.  
BRESLAW, G. T. Koen.  
FLORENCE, Molini.  
GENÈVE, Pasquier; — Mallett.  
HAMBOURG, P. F. Fauché et C<sup>e</sup>.  
LAUSANE, L. Lippieri.  
LUGERNE, Balthazar Meyer et C<sup>e</sup>.  
LYON, Tourachon Molin.  
MILAN, Bocca.  
NAPLES, Madotti Frères.  
ORLÉANS, Brétazier.  
STOKOLI, G. Selyemvölgy.  
St-PETERSBOURG, J. J. Wernezcht.  
VIENNE, Dreyer.

OEUVRES  
POSTHUMES  
DE D'ALEMBERT.

TOME PREMIER.

PARIS,  
CHARLES POUGENS, Imprimeur  
Libraire, rue Thomas-du-Louvre,  
N<sup>o</sup> 246.

An 1716. 1795 (vieux style).

( 175 )

A Mme de Montmorency, le 15 Juillet 1751.

*Au même.*

J'e suis charmé, Monsieur, de la lettre que vous venez de m'envier; et loin de me plaindre de votre louange, je vous en remercie, parce qu'elle est jointe à une critique franche et judicieuse qui me fait aimer l'une et l'autre comme le bâge de l'amitié. Quant à ceux qui tentent en feignant de trouver de l'opposition entre ma Lettre sur les spectacles et la Nouvelle Histoire, je suis bien sûr qu'ils ne vous en imposent pas. Vous savez que la vérité, quelle qu'elle soit une, change de forme selon les tems et les lieux, et qu'en peut dire à Paris ce qu'en des jants plus heureux on n'eût pas osé dire à Genève. Mais à présent les temps ne sont plus de saison; et par-tout où séjournez long-tems M. de Voltaire, on pourra jurer après lui la connaitre et lire des romans sans danger. Bon jour, Monsieur, je vous embrasse et vous remercie sincèrement du votre lettr; elle me plaît beaucoup.

Poppas 0067

( 175 )

Ge et joli.

*Au mordre.*

J'e vous revoie, Monsieur, la lettre C, que je n'ai pu céler plus; ayant toujours été malade. Je ne m'e point commis au récite à la manière dont vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et je serai bien râché de le savoir. Ainsi j'entre dans toutes vos vies, et j'apporte les changemens que vous avez jugé à propos de faire; j'ai pourtant établi un ou deux morceaux que vous aviez supprimé, parce qu'en me regardant sur le principe que vous avez établi vous-même, il n'a semblé que ces morceaux faisoient à la chose, ne marquaient point d'humour et ne donnaient point d'injures. Cependant, je veux que vous soyiez absolument le maître, et je soumets le tout à votre épiti et à vos lumières.

Je ne puis assez vous remercier de votre discours préliminaire. J'ai peine à croire que vous ayez eu beaucoup plus de plaisir

26 juin [1751]

Rouen Am VII 1758  
175-484  
26 juill 1751 J.-J. Rousseau à D'Alembert

0067  
1104

à le faire que mal à le dire. La chaire encyclopédique sur-tout m'a instruit et éclairé, et je me propose de la relire plus d'une fois. Pour ce qui concerne ma partie, je trouve votre idée sur l'imitation musicale très-juste et très-naïve. En effet, à un très-petit nombre de choses près, l'art du musicien ne consiste point à peindre immédiatement les objets, mais à mettre l'âme dans une disposition semblable à celle où la mettrait leur présence. Tout le monde saura cela en vous lisant; et sans vous, personne peut-être ne se fût intéressé à ce penser. C'est là, comme dit la Motte,

De ce réel dont tout les esprits  
Ont en eux-mêmes la vision;  
Qui l'en sent, mais qu'on est surpris  
De trouver sans gomme ou y pense.

Il y a très-peu d'éloges auxquels je suis sensible; mais je le suis beaucoup à ceux qu'il vous a plu de me donner. Je ne puis m'empêcher de penser avec plaisir que la

possibilité

possibilité voire dans un tel moment que vous avez bien pensé de moi.

Je vous laisserai du fond de mon ame, et après de la même manière, Monsieur, votre très-frumble, etc.

*Cet ouvrage se trouve chez les libraires  
suivans :*

BASLE, J. DECKER.  
BERLIN, METTER.  
BOUVEAUX, AUDIBERT-BUREAU et C<sup>ie</sup>.  
BRESLAW, G. TH. KORN.  
FLORENCE, MOLINI.  
GENÈVE, PAICHODU.  
HAMBOURG, P. F. FAUCHER et C<sup>ie</sup>.  
LAUSANE, LOUIS LUQUET.  
MARSEILLE, CHARDON et C<sup>ie</sup>.  
NAPLES, MANOTTA, Frères.  
ORUÉANS, BERTHEVIR.  
STOCKOLM, G. SVENSTOLPE.  
S. PETERSBOURG, WEITBLICHT.  
VIENNE, Decker.

LETTERS  
ORIGINALES  
DE J. J. ROUSSEAU

A M<sup>me</sup> de . . . . . ; à M<sup>me</sup> la  
maréchale de LUXEMBOURG;  
à M<sup>r</sup> de MALESHERBES; à  
D'ALEMBERT, etc.

PUBLISÉS  
PAR CHARLES FOUGENS.

PARIS,  
CHARLES FOUGENS, imprimeur-libraire,  
rue Thomas-du-Louvre, n.<sup>o</sup> 146.

AN VII (1798.)

( 418 )

DE J. J. ROUSSEAU.

Montmorency, 25 Juillet 1751.

Je suis charmé, monsieur, de la lettre que vous venez de m'écrire; et loin de me plaindre de votre louange, je vous en remercie, parce qu'elle est jointe à une critique franche et judicieuse, qui me fait aimer l'une et l'autre comme le langage de l'amitié. Quant à ceux qui trouvent ou feignent de trouver de l'opposition entre ma lettre sur les spectacles et la Nouvelle Héloïse, je suis bien sûr qu'ils ne vous en imposent pas. Vous savez que la vérité, quoiqu'elle soit rare, change de formes selon les tems et les lieux, et qu'on peut dire à Paris ce qu'en des jours plus beaux on n'ose pas dû dire à Genève. Mais à présent les scrupules ne sont plus de saison, et par-tout où séjournera long-tems M. de Voltaire, on pourra jurer après lui la comédie, et lire des romans sans danger. Bon jour, monsieur; je vous

Pappas 0067

[26 juin 1751]

( 419 )

embrasse, et vous remercie de reçue de votre lettre; elle me plaît beaucoup.

*Du même.*

Je vous envoie, monsieur, la lettre C, que je n'ai pu récrire plutôt, ayant toujours été malade. Je ne sais point comment on résiste à la manière dont vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et je serrois bien fâché de le savoir. Ainsi j'entre dans toutes vos vues, et j'approuve les changemens que vous avez jugé à propos de faire: j'ai pourtant rétabli un ou deux morceaux que vous aviez supprimés, parce qu'en me réglant sur le principe que vous avez établi vous-même, il m'a semblé que ces morceaux faisoient à la chose, ne marquoient point d'humour et ne disoient point d'injures. Cependant, je veux que vous soyiez absolument le maître, et je soumets le tout à votre équité et à vos instructions.

Je ne puis assez vous remercier de votre Discours préliminaire; j'ai

S 6

Rouergue An VII - 1799 t.I, pp. 419-424  
86 juin 1751 J.-J. Rousseau à D'Alembert

• 6067  
• 4104

( 490 )

peine à croire que vous ayez eu beaucoup plus de plaisir à le faire que moi à le lire. La chaîne encyclopédique sur-tout m'a instruit et éclairé, et je me propose de la relire plus d'une fois. Pour ce qui concerne ma partie, je trouve votre idée sur l'imitation musicale très-juste et très-neuve. En effet, à un très-petit nombre de choses près, l'art du musicien ne consiste point à peindre immédiatement les objets, mais à mettre l'âme dans une disposition semblable à celle où la mettroit leur présence. Tout le monde sentira cela en vous lisant; et sans vous, personne peut-être ne se fût avisé de le penser. C'est là, comme dit la Mothe,

De ce vrai dont tous les esprits  
Ont en eux-mêmes la sensibilité  
Que l'on sent, mais qu'on est surpris  
De trouver vrai quand on y pense.

Il y a très-peu d'éloges auxquels je sois sensible, mais je le suis beaucoup à ceux qu'il vous a plu de me donner. Je ne puis m'empêcher de penser avec plaisir que la postérité

( 491 )

verra dans un tel monument, que vous avez bien pensé de moi.

Je vous honore du fond de mon ame, et suis de la même manière, monsieur, votre, etc.

ROUSSAU.

---